

Scilicet hūc reddi deinde ac resoluta referri
 Omnia : nec morti esse locum ; sed viva volare
 Sideris in numerum, atque alto succedere cœlo (1).

Naples, qui conseille si bien sa raison, parle aussi une langue plus riche à son imagination qui en rend fidèlement toute la diversité, tout l'éclat. Non seulement Virgile contemple avec ivresse et reproduit, dans ses vers, les brillantes images que cette nature nouvelle étale à ses yeux ; mais, excité par elles, il rêve mieux encore, et s'abandonne à ces cris qui, à travers dix-huit siècles, retentissent à notre oreille avec toute l'ardeur d'un inextinguible désir :

Flumina amem silvasque inglorius. O ubi Tempe,
 Sperchiusque, et virginibus bacchata lacœnis
 Taygeta ! O qui me gelidis in vallibus Hœmi
 Sistat et ingenti ramorum protegat umbra (2) !

Dans les Bucoliques, on ne trouverait rien de semblable à ces élans ; tout y respire, au contraire, le besoin de demeurer caché sous l'abri natal, et de se préserver de la violence des événements et des passions. Les secrets de la jeunesse du poète sont ensevelis sous l'ombre du verger paternel, au milieu des pures senteurs de la prairie, et de l'innocent murmure des ruisseaux qui ont distrait et rafraîchi ses sens. Lorsque Virgile arrive dans le midi de l'Italie, c'est un homme chaste, apaisé, maître de lui-même, qu'il montre aux habitants de la Campanie et de la Sicile, chez lesquels on lui a ménagé des asiles ; quand il paraît à Naples avec sa stature élancée, avec sa complexion délicate, avec sa voix enchanteresse, frappés de son aspect virginal, les hommes qui l'admirent le surnomment *Parthenias* ; à Rome, où on lui avait donné une maison sur le mont Esquilin, à côté des jardins de Mécène, si parfois on le voit passer, on lit dans la sérè-

(1) *Georg.* lib. IV.

(2) *Georg.* lib. II.